**Note d’intention**

Par l’écriture et la mise en scène de ce qu’on a appelé en Belgique ‘l’affaire Hissel’, je souhaite montrer comment, au début des années 2000, Astrid Schaar, une femme de 52 ans alors secrétaire, épouse et mère des enfants de l’avocat le plus célèbre de Belgique a pu garder le silence pendant 25 ans sur les viols répétés de son jeune frère, alors âgé de 12 ans, par son mari.

Ces dernières années la pertinence des œuvres de Christine Angot, Vanessa Springora et Camille Kouchner m’ont encouragé à poursuivre l’écriture d’ *Un silence*.

Cette matière, travaillée depuis plus de 6 années maintenant, oblige à une rigueur et une exigence de tous les instants, j’en suis conscient ; mais sa pertinence intime et politique porte mon engagement.

Si nous souhaitons encourager et soutenir la possibilité d’une baisse des violences intrafamiliales, aujourd’hui, il me semble fondamental de mesurer les difficultés et les dangers que peuvent rencontrer les victimes et les proches de celles-ci lorsque les violences sont dévoilées.

J’aimerais donc faire sentir combien il est important de « parler » au juste moment, avec les justes personnes et dans le juste contexte, sans quoi la vérité peut prendre la forme tragique qui est racontée dans le film.

Le personnage central du film n’est pas une héroïne, ce n’est pas une femme puissante, c’est une femme qui fait comme elle peut avec ses moyens face à un crime dévastateur. Avant d’être complice par son silence, Astrid est aussi une victime de ce qu’elle tait!

Mon souhait, mon pari avec ce film est de permettre aux spectateurs et spectatrices de comprendre plutôt que de juger les vingt-cinq années de silence d’Astrid.

Le scénario est aussi l’occasion de mettre en scène deux générations de femmes, une mère tourmentée par la honte, par la peur de la solitude que peut engendrer la vérité, qui pense protéger sa famille par le silence, et sa fille Caroline, au contraire de sa mère, qui défend la vérité au risque de tout faire exploser !

D’autre part, je souhaite aussi faire sentir la déflagration que représente le dévoilement de la vérité pour chacun des membres de la famille Schaar.

Par la fiction, je veux montrer comment François Schaar, l’avocat célèbre, exerce une pression, le plus souvent inconsciente, pour rendre l'autre fou ; pour le faire taire afin qu'il ne puisse plus penser, sentir, désirer, afin qu'il soit assigné au silence qui rend fou ou qui tue ; ce que le psychiatre et psychanalyste Harold Searles a très bien décrit dans son essai « l'Effort pour rendre l'autre fou ».

Avec *Un silence*, je souhaite faire voir combien les liens familiaux qui cachent des interdits universels, l’inceste et le meurtre, sont terreaux de psychose.

Dans la seconde partie du film, la folie meurtrière de Raphaël, le fils parricide est, à mes yeux, le fruit d'une intenable souffrance.

Raphaël bute tant face à un aveuglement de la société belge qu’à un secret de famille.

Il est rendu fou tant par le silence que par l’aveuglement d’une époque envers les propositions populistes de son célèbre père. Quand il entend dire par son père qu’il n’y a pas de justice, que la justice est pourrie et que le politique est corrompu, cela laisse l’adolescent face à la seule solution, la loi du talion. Si personne ne fait justice, je vais la faire moi-même.

D'autre part, je souhaite aussi faire sentir combien, face à une situation dramatique, nous pouvons collectivement parfois manquer de lucidité et nous contenter de propositions simplistes et de visions manichéennes.

Je sais par l’expérience d’*A perdre la raison*et d’*Elève libre* qu’il me faudra aussi penser la mise en scène du film dans une réelle éthique du hors champ : un refus absolu de montrer des images pédopornographiques et surtout, refus de mettre en scène la violence dans ce qu’elle peut avoir de spectaculaire.

Cinématographiquement parlant, il s’agit de mon premier film d’époque, pour cette raison, Anna Falguères la décoratrice avec qui je m’engage sur une sixième collaboration sera aussi la directrice artistique du film.

Notre souhait est de repérer les décors puis adapter l’écriture afin de l’ajuster aux lieux de tournage. Il nous semble aussi indispensable de prendre un temps plus long qu’habituellement pour vérifier la cohérence du travail de Pascaline Chavanne la costumière, avec la déco et la direction photographique de Jean-François Hensgens.

Il me semble fondamental de veiller plus qu’à l’habitude à une vraie collaboration entre ces trois remarquables chefs de postes.

Le film sera tourné en 35 millimètres / 2 perforations, l’argentique offrant une esthétique la plus adéquate avec le début des années 2000 et nous avons avec Jean-François l’expérience de ce support grâce au tournage d’*A perdre la raison*.

*Un silence* m’offre l’opportunité de mettre en forme par des choix de réalisation déjà pensés à l’écriture du scénario, la cohabitation entre l’intime familial et l’espace publique et médiatique.

Concrètement, dans mes films précédents, j’ai principalement écrit le huit clos, mais avec *Un silence*j’aimerais jouer avec le regard extérieur des policiers et surtout des équipes de journalistes qui siègent devant la maison constamment.

Il y aura cette fois plus d’alternance. Sans me perdre, je souhaite pour la première fois mettre en scène l’environnement du huit clos et jouer avec une plus grande alternance et variation des grandeurs de plan. Un jeu tant sonore que visuel sur le vu et le non vu, l’entendu et le non entendu!

Musicalement, pour la première fois, je vais travailler à partir des compositions originales d’Antoine Bodson que j’ai rencontré en utilisant ses morceaux sur *Les intranquilles*.

Depuis le début de l’écriture du scénario, nous cherchons avec Antoine un thème qui rassemble à la fois l’époque du film et sa dimension tragique. Pour l’instant, nous nous dirigeons vers une libre interprétation des *Divertissements Hongrois* de Schubert jouée avec des instruments électroniques des années 2000.

Mais *Un silence*, c’est d’abord et avant tout, un film qui tiendra sur la qualité du travail des actrices et acteurs, pour trouver cette justesse, comme pour *l’Economie du couple* ou *les Intranquilles*, je souhaite répéter et ajuster l’écriture du film durant dix jours de répétition lors desquels nous jouerons l’entièreté du film dans la continuité en présence des chefs de postes.

Durant cette période nous ajusterons tant le jeu que les choix de mise en scène.

Les apports énormes de cette méthode constituent la condition indiscutable pour trouver la justesse de ce film très complexe tant par la psychologie des personnages que par l’ambition formelle.

Je suis très heureux de poursuivre cette collaboration absolument réjouissante avec les producteurs et l'équipe technique *des Intranquilles* : Anton Stettner et Eva Kuperman (Stenola Productions) pour la production belge, Jani Thiltges (Samsa Film) pour le Luxembourg et de vivre pour la première fois une collaboration avec Régine Vial (Films du Losange) à la production française. Nous partageons en effet avec Régine depuis la distribution heureuse d’*A perdre la raison*et *des Intranquilles* de profondes et fertiles affinités de cinéma.

Je vous remercie d’avance pour votre lecture.

Joachim Lafosse